

### 13<sup>ème</sup> Bécasse prise le 17 Janvier 2014.

Ce Vendredi, je me lève et je te bouscule... pas vraiment, puisque tu es partie avec Dany voir PARIS.

Et puis je m'habille très vite, je sors de la chambre, COMME D'HABITUDE ..... !!!

Et puis j'ouvre le journal et je lis l'article « *Ils ont rêvé du derby idéal* », précédant le Derby SAINT JEAN DE LUZ/HENDAYE qui se joue ce week-end.

Je prends connaissance de la Sélection de rêve du S.J.L.O. imaginée par le journaliste, dans laquelle figure, au poste de 3<sup>ème</sup> ligne aile, Jean COLBERT, avec pour commentaire « un meneur d'hommes ».

Je conviens que, lors des déplacements, notre Docteur émérite et un des rares joueurs à s'exprimer en français, avait dû rendre de fiers services pour permettre à l'équipe de trouver le stade, mais je m'explique mal l'absence d'autres noms connus.

Je me console en me disant que dans la sélection rêvée du fairplay du S.J.L.O, devraient obligatoirement figurer Dominique BADIOLA, pilier radié à vie, ainsi qu'André ITHURRALDE, dévoué au point de se faire radier à vie au bénéfice des autres joueurs, pour le même motif : mise K.O. de l'arbitre !

Cette surprise avalée, de même que mon petit déjeuner, j'embarque CORA et me rends à SAINT BARTHELEMY, au quartier des Hautes Terres, où j'ai laissé une bécasse très maligne qui ne se laisse jamais arrêter.

En ce début de matinée radieuse, je me dirige tout droit vers la célèbre remise de la grande palombière de SAINT BARTHELEMY où la fugueuse m'a joué trois fois : la première fois en plaçant un crochet au pied de la palombière au moment où je la voyais se diriger sur ma tête, la seconde fois en démarrant dans mon dos alors que j'appelai la chienne pour la diriger dans le fourré où elle s'était fourrée, la troisième fois, en s'envolant au bruit du chien qui commençait juste à sentir son odeur.

J'arrive sur le plateau de la palombière au fond duquel se trouvent deux fosses. Alors que CORA inspecte la première fosse, d'un air très intéressé, sans toutefois marquer d'arrêt ferme.

Ne lui ayant pas rendu visite depuis la fin de l'année 2013, je me réjouis d'abord de retrouver la trace de la fuyarde, malgré le passage d'autres chasseurs comme témoignent les empreintes de pas visibles sur le chemin.

Pendant que la chienne farfouille tout son saoul, je me place au bord de la deuxième fosse, en attendant que le chien finisse ses investigations dans la première.

A peine sortie de la première fosse, CORA se plante au bord de la seconde fosse, la tête levée dirigée vers le côté opposé de cette fosse.

Connaissant la fulgurance de cette bécasse, je me prépare en levant le canon du fusil à hauteur d'épaule.

Soudain, la bécasse démarre du bord opposé, à ras de terre, me laissant un dixième de seconde pour délivrer un seul coup de mon canon rayé, et disparaître.

Pensant que mon coup de fusil avait été donné à bon escient, j'intime à CORA l'ordre du rapport.

CORA fouille, recherche dans la ligne d'envol du volatile, mais ne trouve rien.

... / ...

Je me résigne à ce nouvel échec, en invitant CORA à me suivre vers la remise suivante où j'envisage de me rendre en contournant la colline de la palombière, pour préserver l'effet de surprise et améliorer mes chances de succès.

Je remonte sur le plateau de la palombière, lorsque j'aperçois CORA faisant des bonds sur l'herbe avec, devant son museau, la bécasse blessée faisant les mêmes bonds, au point que toutes les deux semblaient s'être invitées à une danse endiablée.

CORA n'attend pas la fin de la musique pour saisir à pleine gueule la grosse bécasse et la remettre à son maître l'air béat et réjoui.

Je soupèse la bête qui présente un poids très convenable depuis le temps qu'elle jouissait de l'endroit, et qui montre une patte cassée, ce qui explique ses bonds à une seule patte devant la chienne.

Je suis ravi de ce début de journée qui a vu le Bon Docteur COLBERT honoré et la bécasse futée attrapée.

